



Le Roi nu

EVGUENI SCHWARTZ

COMÉDIE TOUS PUBLICS À PARTIR DE 10 ANS

.....
LE ROI NU COMPAGNIE LE SOUFFLEUR DE VERRE

d'après **EVGUENI SCHWARTZ**
traduction **ANDRÉ MARKOWICZ**
Mise en scène **JULIEN ROCHA, CÉDRIC VESCHAMBRE**



Compagnie associée à la Comédie de Saint-Étienne - CDN, Le Souffleur de Verre s'est vu confier la création de l'Estival de la Bâtie, commandée à la Comédie de Saint-Etienne - CDN par le Conseil Général de la Loire : une création exigeante, pour un théâtre d'aujourd'hui et de demain, désireux de favoriser l'implication du territoire et soucieux de créer un rapport vivant au public.

En lien avec le projet artistique de la compagnie – Nos quêtes épiques –, *Le Roi Nu*, texte profondément subversif mais encore comédie pour tous les publics, brûlot politisé et délirant, s'est imposé.

Après le désenchantement qui a suivi la chute du mur et la fin des « grands desseins », après l'avènement au pouvoir des gauches – gestion ou transformation du réel ? – puis la restauration des droites – réformes ou destructions ? – depuis le retour partout d'un certain populisme nationaliste, qui s'appuie sur la démagogie et l'ignorance pour flatter, depuis le triomphe des médias de masse et le dénigrement de l'éducation ou de la culture qui devaient assurer nos démocraties, est-il encore possible de faire usage de notre propre liberté ?

Du haut de son 1934, la pièce de d'Evguéni Schwartz est un garde fou pour aujourd'hui.



LA PIÈCE

Inspiré de trois contes d'Andersen, *Le Roi Nu* nous raconte les amours contrariées de Henri, charmant et astucieux porcher, et de Henriette, jeune princesse. Quand le père de celle-ci les surprend en pleine série de baisers il lui impose un parti plus conforme à son rang : le roi d'un pays voisin, fantoche tyrannique, coquet et imbu de sa personne.

Alors le jeune porcher, avec l'aide de son meilleur ami tisserand, échafaude un plan pour se jouer des grands de ce monde et faire échouer ce mariage pour voir son amour triompher.

Une princesse et sa suite, un porcher amoureux, des cochons musiciens, un ami à l'esprit révolutionnaire, un père farfelu, une fausse gouvernante allemande, un ministre des tendres sentiments, un roi obsédé par sa toilette, des fausses barbes de gendarmes, des faux vieillards, une cour déglinguée ... défilent ainsi sous nos yeux. Chacun, dans cette troupe de fanfarons délurés, prend part à la folie d'une comédie insolente et jubilatoire.

Mais, sous les dehors de la fable, l'auteur épingle l'autorité, le culte de la personnalité, l'orgueil, la bêtise et *Le Roi Nu* n'en demeure pas moins un brûlot politisé, critique cinglante des régimes totalitaires.

Avec ses deux souverains autoritaires, *Le Roi Nu* fut interdit avant même d'être créé (il faudra attendre 23 ans). La censure soviétique n'accepta pas ce portrait au vitriol. Schwartz y parlait d'Hitler, elle voyait Staline.



EVGUENI SCHWARTZ

Evgueni Schwartz naît à Kazan, où son père est médecin, le 21 octobre 1896. En 1914, il vient à Moscou pour y étudier le droit mais il abandonne l'université en 1917. Il se consacre dès lors au théâtre et fonde une troupe avec des camarades. En 1921, la troupe se transporte à Leningrad mais se dissout bientôt pour des raisons financières, malgré les succès obtenus. Après avoir joué dans d'autres théâtres, E. Schwartz commence une activité de journaliste, de dramaturge et se consacre surtout à la littérature enfantine.

De 1925 à 1954, il écrit une douzaine de pièces pour enfants en forme de contes – dont *Underwood* 1929, *Le trésor* 1933, *Le frère et la sœur* 1936, *Le chaperon rouge* 1937, *La reine des neiges* 1938, *La contrée lointaine* 1942, *Les deux érables* 1953 – et des pièces pour marionnettes – dont *Des petits riens* 1932, *Le récit du temps perdu* 1939, *La maison de poupées* 1939, *Nouveau récit* 1945, *Le récit du vaillant soldat* 1946, *Les enchanteurs* 1947.

Dès 1934, il utilise cette même forme pour s'adresser aux adultes avec *Les aventures d'Hohenschtoffen* 1933, *Notre hospitalité* 1938, *Sous les peupliers de Berlin* 1941, *Une nuit* 1942, *Le miracle ordinaire* 1954, *L'histoire des jeunes mariés* 1957.

Trois de ses œuvres qui traitent du pouvoir lui valent des ennuis : *Le Roi Nu* est interdit par les autorités soviétiques avant même sa création ; même sort pour *L'ombre* 1940. Schwartz, qui a participé en 1941 à la défense de Leningrad (il sera plus tard décoré d'une médaille) est évacué de la ville assiégée par les Allemands. Il s'installe à Diouchambé, capitale du Tadjikistan où il retrouve la troupe de la Comédie du théâtre de Leningrad, éloignée comme lui des zones d'opérations militaires. Il reprend l'écriture du *Dragon* commencée avant la guerre et qu'il avait abandonnée. La pièce créée en 1944 est interdite après la première représentation.

Schwartz garde le silence pendant 10 ans. Il revient à la scène avec un conte pour enfants ; il écrit encore deux pièces pour adultes. Atteint d'une grave maladie cardiaque, il meurt en 1958.

Après sa mort, sa gloire commença à grandir en Russie et sa réputation d'augmenter dans les autres pays.



LA MISE À NU DES LIBERTÉS

« Je n'écris pas un conte pour dissimuler une signification, mais pour dévoiler, pour dire à pleine voix, de toutes mes forces, ce que je pense. »

Les amours contrariées d'Henri et d'Henriette.

Donc : un porcher amoureux et stratège, son meilleur ami rusé, une princesse et ses dames d'honneur, des cochons qui dorment, un poète, une gouvernante allemande, un bourgmestre, des matelas sur un petit pois, des dames de compagnie en escouade militaire, un ministre des tendres sentiments, deux tisserands, un roi obsédé de sa toilette et qui est nu... Mais aussi deux souverains autocrates et fous, des cours abruties et abêties, un savant, un bouffon. Et une foule qui prend le pouvoir.

Il faut se laisser prendre par cette folie.

Avec cette fourmilière, sous des dehors très enfantins, l'auteur détourne les clichés pour dénoncer habilement le conformisme insupportable imposé par un pouvoir tyrannique. Et dans un joyeux happy end, il fait également l'apologie de la résistance intelligente, qui privilégie l'amour à la vengeance, la ruse à la violence.

« Ce sont donc les peuples eux-mêmes qui se laissent, ou plutôt qui se font malmener, puisqu'ils en seraient quittes en cessant de servir. »

Étienne de la Boétie, *Discours de la servitude volontaire* (1549)

En esprit libre, Evgueni Schwartz prend fable, conte ou légende pour l'arranger à sa manière en regard avec son actualité ; il allie son goût du merveilleux à l'observation de la vie contemporaine. Dans *Le Roi Nu*, le Bien et le Mal s'affrontent une fois de plus mais sur un sujet contemporain avec ses despotes bornés et militaristes, leur cohorte de flatteurs, d'exécutants serviles et de citoyens décervelés. Ainsi le conte ne ressemble plus à celui de nos enfances ; il en renvoie juste quelques échos. L'entrelacs fantastique/réel se fait proche de nous. Tout y est, mais pas toujours à sa place habituelle. Le fil du récit s'envole dans des péripéties imprévues, tantôt merveilleuses, tantôt terre-à-terre. Les personnages, bien qu'ils conservent une fonction de principe, revêtent des masques insolites et sont projetés dans une situation, des relations et des épisodes autres.



Les personnages incarnent des qualités et défauts que l'on est en droit d'attendre mais aucun d'eux n'a de psychologie : leurs actions et réactions s'inscrivent dans les diverses catégories des fables mais adaptées à une situation contemporaine. Il leur arrive même d'invertir leur rôle : tel qui s'affiche tout puissant fait soudain rire et l'adulte de tous les jours se montre capable de venir à bout de tous les « Grands Méchants ». Le héros n'est plus légendaire mais l'Homme ordinaire armé de sa volonté d'en sortir.

Schwartz travaille sur la langue – André Markowicz en restitue toutes les subtilités. Une langue qui fait rire : collages de genres, de styles, d'expressions. On parle en prose et soudain on chante en vers. Tel dialogue est lyrique, et ici, tout est saccadé. Ici les tournures figées des contes sont plaquées, ou des mots d'usage populaire, ou encore des clichés de chaque jour et des tournures embrouillées d'officialité ; puis là ce sont des mots inventés pour leur sens. Les chocs sont voulus pour créer l'inadéquation des paroles et du personnage ou de la situation : diarrhées de mots ou appauvrissement, parodies, antiphrases, bouffonneries, onomatopées, jeux sonores et rythmiques, mots accolés à d'autres d'une façon inattendue... Les chocs sont voulus et sonnent de façon poétique ou absurde, ou comique et provoquent le rire : clin d'œil, rire léger, rire énorme, bouffonnerie, rire jaune... Tout, vertus comme monstruosité, est ramené à des dimensions quotidiennes.

Pour rappeler aux hommes leur dignité, les convaincre d'empêcher les catastrophes, de contrecarrer les dictateurs et les oppressions, Schwartz donne à voir ce qui se perd dans le quotidien ; son rire rend le banal étrange et crée une distance qui permet de voir clair et de se reprendre en main. Il n'y a ni surhommes, ni sous-hommes ; tout un chacun, capable à tout âge d'assumer sa liberté, de combattre les forces destructrices au lieu d'y céder.

Critique des régimes totalitaires en même temps qu'éloge de la liberté, sous les habits du conte et ses aspects bucoliques, avec son langage à tiroirs et poétique, *Le Roi Nu*, jubilatoire, insolent et drôle, ose remettre en question ce qui semble le plus établi, nous poussant aujourd'hui à nous questionner sur le monde et sur soi, c'est-à-dire à faire usage de notre propre liberté. *Le Roi Nu* nous parle toujours du conformisme, de la terreur, de l'angoisse, du pouvoir implacable. Toujours. Ici et maintenant.



MISE EN SCÈNE

Comment sont les peuples ?

Pour l'heure, rien ne bouge, dans ce royaume ; le spectacle flamboyant a eu lieu. Autrefois...

La couronne du roi est trop grande !

Tout est attente d'un caprice royal ou, peut-être de l'avènement d'une nouvelle ère – enfin !, celle des espoirs démocratiques.

Et quand les rois, empêcheurs de mouvements et de pensées, s'éveillent et tentent d'entraîner avec eux le public, dans les travées de l'adhésion collective, des hourras de rigueur, des hymnes et cérémonies... Henri et Christian, joyeux lurons, hommes du peuple fédèrent en chantant l'amour. Ils narguent les puissants : « Je me marierai avec la princesse. »

Ils ont pour eux la force du désir joyeux de la transgression.



Besoin de dissidence :

Ils franchissent les obstacles, glissent sous les portes et s'introduisent en pirates dans les mondes clos. Pissent dans les coins. S'accaparent l'interdit.

Injurient les autorités dont la Ministre du tendre sentiment à l'ardeur endoctrinée.

Effraient le naïf bourgmestre dont les baguettes de tambour tentent de mettre les soldats pouilleux au pas.

S'allient au bouffon... à son irrévérence à peine masquée, ses excès, sa prise en charge des propos racistes ou salaces sollicités par le roi. Et le rire tourne jaune.

La dissidence en action. Celui qu'on voit n'est plus celui qu'on croit.

Passés au niveau supérieur du jeu, les hommes du bas roulent dans la farine les grands de ce monde dangereusement, manipulent et déshabillent le roi. Lui font des croches pattes. Le traitent d'idiot en face. Lui, gros poupon en équilibre, à peine descendu de son mat croix, roquet obscène et pitoyable aux aspirations de dandy, se révèle débordé par sa minablerie.

Les masques tombent. Le tyran aussi. La fête de la révolution annonce-t-elle le pouvoir du peuple ?



Quelle est ta transfiguration, je te dirai qui tu es...

La volonté d'un théâtre pauvre, dégingandé.

Un théâtre épique donnant place à la jubilation du jeu d'acteur. Ils sont là. Prêts pour une nouvelle mascarade.



Des personnages protéiformes. Se cacher, mentir, caméléons.

Le cirque va se remettre en marche et les murs de lumières s'ouvrir pour la naissance d'une nouvelles fable ou d'une tragédie. Celle d'un roi de sujets à têtes de cochons. Henri. Et de son ami Christian.

Pour se jouer des Rois de l'apparence, les deux se changent en gendarmes, en tisserands cow-boys texans ou en voix du peuple menant une foule révoltée. Ils sont comédiens aux multiples facettes. Ils jouent à jouer les héros banals, les hommes de tous les jours nouveaux. Ils conduisent spectateurs et action comique dans les méandres de la narration de la pièce.

L'un est transporté par sa folie amoureuse et l'autre, Christian, le cerveau du duo, beaucoup plus inquiétant, se transfigure toujours pour plus de pouvoir : il revêt costume après costume pour prendre celui du chef du peuple qu'il soulève. La couronne qu'il veut n'est pas de papier.



La princesse, tombée de sa tour d'ivoire, a réveillé tout le domaine. Tout se meut autour d'elle. Et elle aussi. D'abord blanche colombe, être faible, elle tient tête à son père. On la retrouve dure ; brouillée d'un tulle de veuve noire, méprisée, courbée, habillée pour être offerte en mariage, la tête captive d'une ceinture de chasteté pour l'esprit. On pense qu'elle a la cervelle d'un petit pois mais se révèle être une rebelle à la tyrannie royale. Elle refuse la loi du père ; femme émancipée. A la nuit tombée, hissée sur son grand lit, le corps titillé par un petit pois coquin et les sens réveillés par la sérénade du porcher, elle aspire à autre chose. L'élan qui la gouverne l'amène à penser au pire... Doux contrepoint au bouffon (interprété par la même comédienne), elle s'en inspire et devient l'initiatrice du régicide.



Quant aux rois, leur transfiguration joue contre eux et les ridiculise.

D'abord, ce sera le père de la princesse. Pour bien veiller sur la virginité et le mutisme de sa fille, le vieux roi se travestit en gouvernante allemande – un miroir omniprésent de l'Hitler de 1934. Il échoue lamentablement.

Puis viendra le roi fiancé. Promis de la princesse, gras et abjecte, porc parmi les porcs, il se comporte comme un cochon et, tombé de son piédestal, nu, il se transfigurera en cet animal. Un sujet parmi les sujets du porcher.



MUSIQUE

Pour *Le Roi Nu*, pièce de pouvoir et de totalitarisme, la création musicale se veut, en écho, sociale et participative. Absence de hiérarchie stylistique et prise en compte des qualités et envies de chacun sont de rigueur.

C'est au contact des participants aux ateliers amateurs et de l'équipe de comédiens professionnels, de la façon dont ils s'approprient la matière musicale brute (un canon, des formules rythmiques, des improvisations dirigées, des explorations vocales) que l'écriture musicale s'invente et s'épanouit.

L'instrumentation découle très simplement des premières rencontres et les contraintes de présence imposent une forme musicale finale entre bande son enregistrée et musique en direct.

Le travail scénographique a donné naissance à des instruments inédits (orgue à métal, arbre à cymbales, lamellophone cylindrique, cadre à tambours) qui apportent une nouvelle couleur à l'univers musical ; il permet la prise de parole musicale en direct par ces instruments originaux.

De nombreuses expérimentations ont pu être menées pendant le travail préparatoire :

- improvisations dirigées sous la forme du soundpating (langage inventé par Walter Thomson dans les années 60), permettant une grande réactivité du groupe et des individus qui le constituent, facilitant la rencontre musicale entre des participants aux parcours multiples.

- boucles rythmiques et polyrythmiques, matériaux à la fois simples à comprendre et complexes à apprivoiser, permettant à la musique, sous-jacente et constante, d'accompagner la tension. On peut trouver dans ce travail des correspondances avec des oeuvres de Steve Reich comme *Music of Pieces of Wood* ou *City Life*.

- le chant, de l'hymne au tube, en passant par le canon...

Tous ces éléments se retrouvent dans la création musicale de Matthieu Desbordes. Présent sur le plateau tout le temps de la représentation, il a composé une musique au service de la pièce, soulignant, accompagnant, les changements de lieux, les glissements dramaturgiques, utilisant des leitmotifs mélodiques, chantés ou joués, qui accompagnent les protagonistes tout au long de leur parcours.

Entre une ouverture et un final à teneur orchestrale, cousine d'un ONJ de John Hollenbeck (notamment dans l'utilisation des boucles rythmiques), on usera de sonorités pop françaises, free-jazz, ukulélé, expérimentales, ethniques, médiévales, ou encore Ennio Morricannesques !

Emprunter des éléments à ces nombreuses influences ouvre un champs des possibles où chaque son peut explorer sans contraintes, comme l'auteur fantasmant un après à travers ses personnages, où le renversement d'un régime politique permettrait de se ré-appropriier et de ré-inventer un ensemble social et politique où l'expression, la connaissance et la conscience du monde s'épanouiraient.



UN SPECTACLE ASSOCIANT AMATEURS ET PROFESSIONNELS

Toujours inscrite dans une volonté d'implication territoriale, soucieuse de cette décentralisation reçue en héritage, la Compagnie Le Souffleur de Verre met en oeuvre des projets qui puissent trouver une résonance et un ancrage sur un territoire.

Depuis 2003, la compagnie travaille en ateliers, sous forme de stages, ou d'insertion dans ses spectacles d'amateurs (*Cela faisait longtemps que je n'avais pas bu de champagne*, *Pourquoi n'es-tu pas dans ton lit ?*, *Le songe d'une nuit d'été* – version extérieure). Outre l'échange évident qui est recherché, c'est aussi un retour « aux sources » pour les créateurs (ayant fait leurs premières tournées dans le milieu amateur... ne jamais l'oublier !) que d'être baignés dans l'eau bouillonnante des envies théâtrales, dans cette recherche absolue du jeu pur, dans le plaisir contenté parfois d'être sur une scène de théâtre.

En élaborant cette création, nous avons cherché à lier Création et Transmission / Médiation. (Quels nouveaux liens entre la transmission et la création ? Comment rassembler nos savoir-faire, nos expériences, nos rêves d'artistes et les donner à découvrir aux publics ? Comment revisiter les médias existants pour en inventer de nouveaux ? Comment être porteurs d'une mémoire collective ?)

Créer un théâtre puissant soutenu par le vivier amateur.

Pour développer un lien fort avec le public, créer de l'envie de jeu, nous nourrir des vitalités des amateurs, pour construire un spectacle fédérateur, nous avons choisi d'intégrer à l'équipe professionnelle des amateurs.

Grâce à des ateliers proposés en amont de la présentation du spectacle, chaque groupe spécialisé, comédiens, chanteurs, musiciens, travaille à la prise en charge de sa part de folie dans cette pièce fantaisiste, avant de retrouver l'ensemble de l'équipe professionnelle pour les représentations.

Le spectacle est aujourd'hui proposé en tournée avec ou sans amateurs.

Selon les projets et désirs de chaque lieu, des ateliers pourront être mis en place pour des amateurs issus du tissu local du lieu d'accueil. Ou alors, le lieu accueillera uniquement l'équipe professionnelle pour une version adaptée du spectacle.



EXTRAIT DU TEXTE

LE ROI. - Quelle horreur ! Ma fille qui embrasse un porcher ! Pourquoi tu as fait ça ?

LA PRINCESSE. - J'ai eu envie.

LE ROI. - De l'embrasser, tu as eu envie ?

LA PRINCESSE. - Oui.

LE ROI. - Non mais ! Dès demain, je te marie avec le roi d'à côté.

LA PRINCESSE. - Jamais !

LE ROI. - Non. Mais on te demande ton avis ?

LA PRINCESSE. - Je lui arracherai tous les poils de sa barbe !

LE ROI. - Il n'a pas de barbe.

LA PRINCESSE. - Je lui arracherai tous les cheveux !

LE ROI. - Il est chauve.

LA PRINCESSE. - Je lui casserai toutes ses dents !

LE ROI. - Il n'a pas de dents. Il a des dents artificielles.

LA PRINCESSE. - Et c'est à cette épave édentée que tu me maries !

LE ROI. - Ce n'est pas avec les dents qu'on se marie, c'est avec l'homme. Eh oh, les dames ! Debout ! Vous en profitez pour faire une orgie ! Non, je serais trop bon si je me contentais de vous brûler sur le bûcher ! D'abord, je vous brûle, et ensuite je vous tranche la tête, et après, alors, je vous pends, toutes autant que vous êtes. Arrêtez vos grandes eaux ! Non, je serais encore trop bon ! Je ne vous brûle pas et je ne vous pends pas. Je vous laisse vivantes, et, toute la vie, je vous gronde, je vous gronde, je vous chicane. Aha ! Et vlan ! Et, en plus, privées de salaire ! Debout ! Et toi, porcher, avec ton ami, je vous bannis du royaume. Tu n'y es trop pour rien. C'est vrai que la princesse est tellement mignonne, que c'est dur de ne pas tomber amoureux.

HENRI. - Oui, de toute façon, je vais me marier avec la princesse, Votre Majesté.

LA PRINCESSE. - Il a raison, il a raison !

LE ROI, aux dames de compagnie. - Emmenez-la.

LA PRINCESSE. - Au revoir, Henri. Je t'aime.

HENRI. - Ne t'en fais pas, princesse, je t'épouserai.



LA PRINCESSE. - Oui, s'il te plaît, Henri, fais-moi cette faveur. Au revoir, au revoir !

HENRI. - Au revoir, au revoir !

LE ROI. - Henri !

HENRI. - Au revoir, au revoir !

LE ROI. - Eh, toi, écoute !

HENRI. - Au revoir, au revoir !

LE ROI. - C'est à toi que je parle. Ne me mets pas en colère, toi - tu m'as vu, quand je deviens terrible !

HENRI. - Je vous ai vu.

LE ROI. - Tu as tremblé ?

HENRI. - Non.

LE ROI. - Tien donc.

HENRI. - Adieu Majesté.

LE ROI. - Où vas-tu ?

HENRI. - Chez le roi d'à côté, il est idiot, je vais le rouler dans la farine, en deux temps trois mouvements. Je suis le plus audacieux du monde. J'ai embrassé ta fille, et, maintenant, je n'ai plus peur de rien ! Adieu !

LE ROI. - Attends, il faut que je recompte les cochons. Un, deux, trois, quinze, vingt... Bon. Ça va. Va t'en.

HENRI. - Adieu, Majesté. On y va, Christian.

« Notre amour est plus immense
Que les bois profonds,
Quoi qu'on dise, quoi qu'on pense
Nous nous marierons. »

LE ROI. - Je le sens, ça va faire du grabuge. Bon, mais, moi non plus, je ne suis pas tombé de la dernière pluie. Je vais faire venir pour ma fille une gouvernante étrangère, méchante comme un chien. C'est elle qui l'accompagnera. Non mais, ça marche et ça chante ! Marchez, marchez, pour ce que ça marchera !

Rideau.



L'ÉQUIPE

Mise en scène Julien Rocha, Cédric Veschambre

Avec Emilie Beauvais, Louis Bonnet (comédien permanent de la Comédie de Saint-Etienne - CDN),
Matthieu Desbordes, Denis Lejeune, Constance Mathillon, Arthur Vandepoel, Cédric Veschambre.

Musique Matthieu Desbordes

Coaching vocal Myriam Djemour

Création lumière François Blondel

Régie générale/plateau/son Arnaud Olivier

Scénographie Jacques Mollon (pour la Comédie de Saint-Etienne – CDN), Cédric Veschambre

Costumes Ouria Dahmani-Khouhli (pour la Comédie de Saint-Etienne – CDN), remerciements à La
Querelle

Production / diffusion Morgann Cantin-Kermarrec - Bureau Les Productions Modernes

Graphisme Jérôme Pellerin

L'équipe est constituée, selon le cadre des représentations, de musiciens, chanteurs et comédiens amateurs.

PRODUCTION

Compagnie Le Souffleur de Verre

*La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication/Drac
Auvergne, le Conseil Régional d'Auvergne. Elle est compagnie associée à la Comédie de Saint-Etienne - CDN et est en
résidence triennale de création à Monistrol-sur-Loire.*

COPRODUCTION

Conseil Général de la Loire

Comédie de Saint-Etienne – Centre Dramatique National

Communauté de communes du Pays d'Astrée

AVEC LE SOUTIEN DE

Conseil Général du Puy-de-Dôme

Ville de Clermont-Ferrand

Spedidam

Château de Goutelas

L'Essaim de Julie

La Grange des Vachers

Création les 4, 5 et 6 juillet 2013 au château de la Bâtie d'Urfé dans le cadre de L'Estival de la Bâtie.



Féerie générale aux marches du palais



LE SOUFFLEUR DE VERRE. Une princesse et un porcher, des petits cochons bien roses, deux vieux rois, toute une cour, toute une ville, des musiciens, des silhouettes découpées en ombres chinoises sur la façade de pierre noire... **MARIE PEREZ COURAT**

Ce n'est pas au Roi que le public a réservé ses hourras, hier soir, dans la cour de l'ancien lycée Blaise-Pascal, mais à la compagnie du Souffleur de verre : son Roi nu est un chef-d'œuvre.

Laurence Coupérier

« Eh, c'est quoi la différence entre une princesse et une pute ? C'est qu'il y en a une qu'est trop fière pour être pute ! » Voilà comment cause le bouffon

dans *Le Roi Nu*, la pièce écrite par Evgueni Schwartz à partir de trois contes d'Andersen. Elle aurait pu s'appeler *Le porcher amoureux* (Henri est amoureux d'Henriette) ou *La princesse amoureuse*

(Henriette est amoureuse d'Henri) ou encore *Les rois se mesurent* parce que cette comédie époustouflante les met subtilement en pièces, les taille à belles dents, ces tyrans de tous les temps, avec ou sans trône.

La pièce avait été interdite par la censure soviétique, et dut attendre 23 ans pour être jouée. Henriette

échappera au vieux roi auquel son père la promettait. Elle épousera Henri, c'est sûr, parce que l'amour et l'intelligence triomphent au bout de ce majestueux spectacle interprété par six comédiens professionnels et une quinzaine d'amateurs qui sautent à pieds joints de rôle en rôle. Mais quand l'habit ne fait plus le Roi, que reste-t-il du Roi ? ■

« Une cascade de glace ne peut être un mur infranchissable »

A 18 h 30, il tombe encore une petite douche de soleil sur la verdure et les fleurs du jardin du Musée Lecoq, alors quelques chapeaux et parapluies en guise d'ombrelles fleurissent ça et là.

Emmanuelle Pireyre a planté son sobre décor, accompagnée par le musicien Gilles Weinzaepflen pour une lecture performance. Quelques personnages de son roman *Féerie générale* (Prix Médicis en 2011) s'invitent sur la pe-

louse, avec leurs chapelets de questions qui commencent par comment ? Et même quelques réponses comme le leitmotiv que se répète Batoule en toutes circonstances : « une cascade de glace ne peut constituer un mur infranchissable ».

240 personnes ont savouré la chance d'entrer ainsi, côté jardin, dans l'œuvre formidablement incisive d'Emmanuelle Pireyre. ■



AU JARDIN. 240 personnes sont venues écouter Emmanuelle Pireyre accompagnée par Gilles Weinzaepflen. **M. J. CAMARON**

LA COMPAGNIE

La Compagnie Le Souffleur de Verre a vu le jour en Auvergne en juillet 2003. Sa responsabilité artistique est assumée par Julien Rocha et Cédric Veschambre, à la fois metteurs en scène et acteurs. Avec leurs univers singuliers et complémentaires, accompagnés des créateurs du plateau, ils donnent une place centrale dans leur démarche au travail de l'Acteur.

« Le théâtre nous parle du monde et de nous-mêmes d'un peu de côté. C'est par cet « un peu de côté » qui met quelque distance entre nous-mêmes et notre actualité que nous pouvons redonner épaisseur et perspective à notre présent. Et commencer à y voir clair à nouveau.

En explorant tous les moyens de l'art vivant,
En permanence en travail,

Nous sommes sur une piste qui s'allonge dans une jubilation toute arbitraire : ce que nous cherchons, c'est ce que nous devrions être.

Dans ce monde qui fait croire à l'illusion comme réalité, nous sommes tenus éveillés par l'aridité du paysage – voir ce qui flanque la frousse et ne plus avoir peur d'avoir peur – il nous faut nous demander ce qui est véritable et inévitable et possible.

Un rapport certain à l'Histoire. S'y référer, offrir des points de vue. S'impliquer dans une certaine exigence. Sans hermétisme, cette cohérence éthique tend vers un théâtre citoyen. Alors faire se frotter Théâtre et Politique et attaquer la question du pouvoir et de la liberté – du côté de ceux qui ont l'autorité comme de ceux qui la supportent – en prenant toujours en compte nos contradictions.

Déployer ainsi des problématiques qui appartiennent au monde (on y appartient et on résiste à sa déperdition) et faire du plateau un lieu de l'écrit, un lieu de parole, un lieu de plaisirs.

Croire encore à ces plaisirs et aux exigences de l'art théâtral qui s'adressent d'évidence directement à tous et défendent une certaine idée de la dignité humaine.

Recréons une habitude pour refaire du Théâtre un des lieux de la cité – le rite de l'espace théâtral comme espace public, espace de parole à prendre d'assaut. Essayons de poser les bonnes questions – ce n'est déjà pas si facile – et laissons le spectateur y répondre – s'il le souhaite.

Vers un théâtre de l'anomalie ?

« Anomalie » : nous avons cru que le mot signifiait un poisson hors de l'eau. Alors qu'il signifie quelque chose qui n'est pas soumis à une analogie ou à une règle, ou quelque chose de curieux, ou d'étrange ou d'exceptionnel. L'exception à la règle. Nous sommes tous victimes de la forme particulière qui est la nôtre. Mais tant pis, ayons les ressorts pour résister.

Essayons de reprendre notre temps quand tout va trop vite et devient illisible. Essayons de préserver l'espace de la recherche, de la rêverie, du détour. Creusons la complexité des hommes, cherchons à comprendre, sans juger, enfermer, ni mépriser. Juste créer et réinventer. Et faire partager.

Soyons fiers et modestes à la fois, ouverts et rigoureux, joueurs et responsables. Ça ne changera pas le monde. Mais se permettre de croire qu'il est possible d'y rêver.

Comme l'ont fait avant nous les modèles que nous nous choisissons, mais à notre mesure et avec notre obstination.



CONTACT

METTEURS EN SCÈNE

Julien ROCHA
Tél. 06 61 19 39 35
Email : julien.rocha63@gmail.com

Cédric VESCHAMBRE
Tél. 06 63 07 46 44
Email : cedric.veschambre@gmail.com

Bureau LES PRODUCTIONS MODERNES

Morgann CANTIN-KERMARREC
Tél. 06 22 91 92 39
Email : morgann.kermarrec@gmail.com

Compagnie LE SOUFFLEUR DE VERRE

Maison des associations - 2 bd Trudaine
63000 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 69 85 16
E-mail : ciesouffleur@hotmail.com
www.souffleurdeverre.fr

CREDITS

Photos Jean-Pierre Desbordes, Raphaël Labouré, Julien Rocha
Affiche / Graphisme Jérôme Pellerin / www.jerome-pellerin.com
Logo Fanny Reuillard / www.lacaravanelimage.com

La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication/Drac Auvergne, le Conseil Régional d'Auvergne. La Compagnie est associée à La Comédie de St Etienne-CDN et elle est en résidence triennale de création à Monistrol-Sur-Loire (43).

